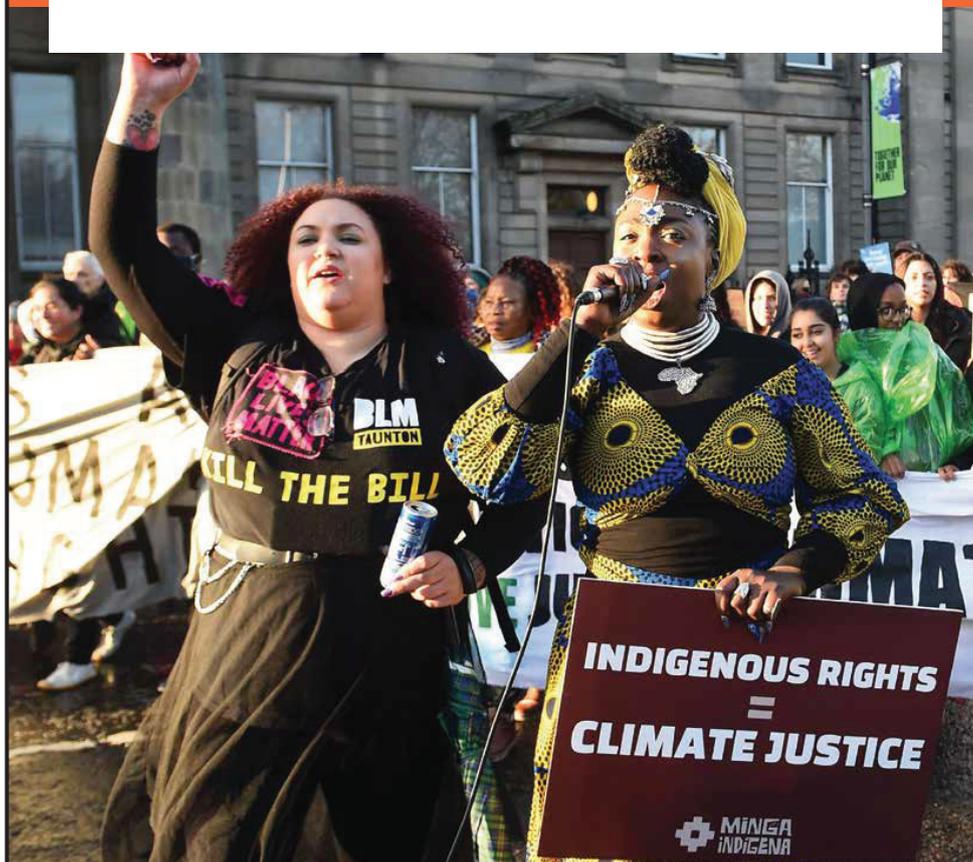


Communiquer sur la justice climatique auprès des jeunes adultes en Europe



Résumé analytique

Consultez le rapport complet (en anglais) [ici](#)

Ce projet est réalisé dans le cadre de SPARK, un projet de quatre ans financé par la Commission européenne (CE), visant à accroître la sensibilisation, la capacité et l'engagement actif des citoyens de l'Union européenne (UE), notamment des jeunes, en matière de justice climatique. SPARK est administré par un consortium de 20 organisations de la société civile dans 13 pays européens. Voir : <https://sparkachange.eu/>

Avis de non-responsabilité : Ce rapport a été réalisé avec le soutien financier de l'UE. Son contenu relève de la seule responsabilité de Climate Outreach et ne reflète pas nécessairement les opinions de la CE.

Climate Outreach

Climate Outreach se consacre à étendre et à renforcer l'engagement du public en matière de changement climatique. Grâce à nos études d'audience, nos guides pratiques et nos services de conseil, nous aidons les organisations à mobiliser des publics variés, au-delà de leur auditoire habituel. Nous nous attachons à susciter et à maintenir un soutien en faveur de l'action climatique au niveau de la société, en dépassant la polarisation politique et en transformant les préoccupations en mesures concrètes. Nous travaillons depuis près de vingt ans avec de nombreux partenaires mondiaux, parmi lesquels des gouvernements, des organismes internationaux, des médias et des ONG.

Nous serions ravis de recevoir vos commentaires concernant ce document, à info@climateoutreach.org.

Équipe de projet

Auteurs et recherche

Jenny Gellatly, Coordinatrice de la communication et du plaidoyer et Chercheuse assistante, Climate Outreach

Robin Webster, Cheffe de programme, Communication et plaidoyer, Climate Outreach

Amiera Sawas, Directrice des programmes et de la recherche, Climate Outreach

Dwan Kaoukji, Chercheuse consultante

Bec Sanderson, Éditrice, Chercheuse et Rédactrice consultante

Susie Wang, Consultante principale en recherche, Climate Outreach

Briony Latter, Assistante de recherche, Doctorat professionnel, Climate Outreach

Chris Shaw, Chef de programme, Recherche, Climate Outreach

Daniel Chapman, Chercheur consultant, Centre de recherche sur la communication scientifique, Université de l'Oregon

Kim Titlestad, Chercheuse consultante

Édition et production

Abishek Maroli, Responsable de projet, Climate Outreach

Tara Bryer, Directrice principale de la gestion de projet, Climate Outreach

Martha Wiltshire, Responsable de projet, Climate Outreach

Léane de Laigue, Responsable de la communication, Climate Outreach

Noora Firaq, Directrice exécutive par intérim, Climate Outreach

Alvin David, Directeur des finances, Climate Outreach

Adam Bradbury, Éditeur consultant

Rebekkah Hughes, Graphiste consultante

Toby Smith, Chef de programme principal, Images et médias, Climate Outreach

Alastair Johnstone, Conseiller en images climatiques, Climate Outreach

Remerciements

Les auteur.trice.s souhaitent d'abord remercier le consortium SPARK, et plus particulièrement les partenaires dévoués de SPARK qui ont apporté leur collaboration tout au long de ce processus, afin de mener à bien la recherche et la réalisation de ce projet : Cristiana Filimon et Claudiu Dobos de Asociația România în Tranziție, Roumanie ; Nicole Princlova du Centre pour le transport et l'énergie, République tchèque ; Lucas Swiegot et William Feys de CliMates, France ; Dorka Farkas, István Farkas et Éva Neumayer des Amis de la Terre, Hongrie ; Mathilde Vo d'Oxfam France ; Ulrike Langer et Hedwig Gradmann d'Oxfam Allemagne ; Javier Gacio, Sandra Sotelo Reyes, Norman Martin Casas, Rodrigo Barahona et Camila Garcia Torighelli d'Oxfam Intermon, Espagne ; Letty de Keizer et Madelon Meijer d'Oxfam Novib, Pays-Bas ; Alexandra Vanreusel et Juliette Linard d'Oxfam Belgique ; Grace De Bláca d'Oxfam GB ; Ariana Apine, Ingrida Strazdina et Renars Felcis de Zala Briviba, Lettonie ; Islene Facanha de ZERO, Portugal ; et Leen Jansen et Nele Coen de 11.11.11, Belgique.

Nous remercions tout particulièrement Guppi Bola, Consultant stratège, chercheur, formateur et organisateur, Harjeet Singh, Responsable de la stratégie politique mondiale au sein du Réseau Action Climat International, et Paul Chukwuma, Coordinateur de la communication à la Loss and Damage Youth Coalition, d'avoir examiné la version préliminaire de ce rapport et de nous avoir fait part de leurs précieux commentaires.

Également un grand merci au projet britannique Framing Climate Justice, développé par le Public Interest Research Centre (PIRC), 350.org et le New Economy Organisers' Network (NEON), sur lequel ce rapport s'appuie.

Enfin, nous adressons notre sincère gratitude à tou.te.s les participant.e.s à cette étude, qui ont donné de leur temps pour exprimer ce que la justice climatique signifie pour eux/elles.

Cités en tant que : Gellatly, J., Webster, R., Sawas, A., Kaoukji, D., Sanderson, B., Wang, S., (2022). *Communiquer sur la justice climatique auprès des jeunes adultes en Europe* Oxford : Climate Outreach

Photo(s) de couverture : Manifestation lors de la conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP26), en novembre 2021 à Glasgow, au Royaume-Uni. Crédit photo : ANDY BUCHANAN/AFP via Getty Images

OCTOBRE 2022

Résumé analytique

Le changement climatique est une préoccupation croissante, et la jeunesse européenne, en particulier, ne cache pas son inquiétude. Les jeunes manifestent également un intérêt pour les questions de justice sociale. La pandémie de Covid-19, les perturbations économiques mondiales, il faut choisir un des trois, donc ne pas mettre les trois avec le OU entre chaque. Mon choix se porterait plutôt sur "le mouvement Black lives matter" et #MeToo ont mis de nombreuses questions de justice sociale à l'ordre du jour, notamment concernant les injustices raciales et de genre ; engendrant une prise de conscience des systèmes nuisibles et une réflexion sur la manière dont ces systèmes ont affecté les sociétés.

L'analyse de la justice climatique intègre la question de l'équité sociale et de la responsabilité historique au débat sur le climat. Elle reconnaît que le changement climatique exacerbe les injustices existantes et a un impact disproportionné sur les personnes et communautés pauvres et marginalisées, ainsi que sur celles et ceux qui sont les moins à blâmer. Elle considère le changement climatique comme un problème systémique et prône des changements au niveau des structures sociales, politiques et économiques, afin de corriger les injustices passées et présentes, de redistribuer le pouvoir et de prioriser les personnes qui sont les plus touchées.



En avril 2021, Climate Outreach et le consortium SPARK ont réalisé une **enquête** auprès de plus de 6 000 jeunes adultes, âgé.e.s de 18 à 35 ans, dans six pays européens. Cette enquête a exploré leurs perceptions et leurs attitudes à l'égard du concept de justice climatique.



Les thèmes de l'enquête ont ensuite été approfondis dans le cadre de 20 **ateliers** intensifs, organisés dans neuf pays européens et rassemblant des adultes âgé.e.s de 18 à 29 ans. Politiquement parlant, les participant.e.s aux ateliers se sont presque tou.te.s déclaré.e.s du centre ou de gauche, et ont exprimé leur inquiétude à l'égard du changement climatique, mais sans grande détermination à passer à l'action. Ces jeunes sont particulièrement visé.e.s par cette étude, car ils/elles constituent un public clé pour les défenseurs du climat. Les données recueillies au cours des ateliers ont été utilisées pour créer une série de recommandations, présentées dans ce rapport. Les participant.e.s sont regroupé.e.s sous l'appellation « jeunes adultes concerné.e.s en Europe » dans la suite de ce rapport.

Manifestant.e.s des Vendredis pour l'avenir, Madrid, Espagne, septembre 2021
Crédit photo : Alejandro Martinez Velez / Europa Press via Getty Images



Perceptions de la justice climatique chez les jeunes adultes en Europe



L'enquête a révélé que la plupart des jeunes adultes en Europe souhaitent participer à la lutte contre le changement climatique, certain.e.s étant prêt.e.s à faire des efforts considérables pour y parvenir. En effet, près d'un.e participant.e sur 10 a déclaré être disposé.e à enfreindre la loi pour lutter contre le changement climatique.

Les jeunes adultes interrogé.e.s ont identifié les entreprises mondiales et les multinationales, ainsi que les causes systémiques, telles que le « capitalisme » et la « croissance économique », comme les principaux moteurs du changement climatique, avant les gouvernements ou les individus. Une vaste majorité (81 %) estime qu'une transformation sociale est requise pour lutter contre le changement climatique : modifier notre économie, nos modes de transport, de vie, de production et de consommation.

Bien que la plupart des participant.e.s n'aient pas pu définir le terme « justice climatique », ils/elles se sont montré.e.s réceptif.ve.s aux notions de base lorsque celles-ci leur ont été présentées ; par exemple, le fait que les communautés les moins responsables sont les plus touchées et que le changement climatique accroît les injustices dans la société. Ils/elles ont également soutenu des solutions souvent considérées comme radicales : quatre personnes sur 10 ont déclaré que le changement climatique ne pourrait être résolu qu'en redistribuant les ressources des riches aux plus démunis. Environ trois quarts des jeunes interrogé.e.s ont convenu que les personnes et communautés les plus touchées par le changement climatique devraient pouvoir intervenir davantage dans les décisions relatives aux solutions climatiques.

Toutefois, leur compréhension de la question présentait certaines contradictions et lacunes. Les participant.e.s ont indiqué considérer le changement climatique comme un problème environnemental avant tout, puis comme un problème scientifique/technique ou moral, avant de le voir comme un problème de justice sociale. La plupart n'ont pas établi de lien entre le sexe ou la race d'une personne, et la probabilité qu'elle soit touchée par le changement climatique.

Les résultats de l'enquête indiquent que de nombreux.ses jeunes adultes européen.enne.s sont pleinement conscient.e.s que des changements fondamentaux s'imposent au sein de la société pour combattre le changement climatique. Mais les conclusions soulignent également qu'il ne faut pas s'attendre à ce que le terme « justice climatique » constitue à lui seul un message ou un cri de ralliement efficace pour ce public : certains concepts clés doivent d'abord être clarifiés.

Réponses des jeunes adultes concerné.e.s aux messages de justice climatique



Les ateliers ont révélé de nombreuses similitudes entre la façon de penser des participant.e.s à l'enquête (des jeunes adultes âgé.e.s de 18 à 35 ans, sélectionné.e.s au hasard) et des participant.e.s à l'atelier (de jeunes adultes âgé.e.s de 18 à 29 ans, préoccupé.e.s par la question du changement climatique, de centre ou de gauche sur le plan politique).

Ces ateliers ont permis de définir plus précisément comment communiquer avec ce public. L'encadré ci-dessous fait état de plusieurs tensions importantes dans la façon dont les jeunes adultes concerné.e.s en Europe pensent et réagissent à la justice climatique.

- **Les jeunes adultes concerné.e.s reconnaissent que le changement climatique est un problème systémique, mais ils/elles ont du mal à savoir quelles sont les solutions et quel rôle ils/elles peuvent y jouer.**

Les participant.e.s aux ateliers ont déduit que les problèmes environnementaux sont liés aux structures sociales, politiques et économiques mais, pour beaucoup, il était difficile d'imaginer quels changements structurels sont nécessaires, ou quelles stratégies pourraient être mises en œuvre pour y parvenir. Les solutions spécifiques qu'ils/elles ont proposées tournaient souvent autour de la manière dont le système actuel pourrait être amélioré et la modification des modes de vie individuels, bien que ces mesures ne soient pas adaptées à l'ampleur des changements qu'ils/elles ont définis comme nécessaires.

- **Les jeunes adultes concerné.e.s pensent que le statu quo ne fonctionne pas et veulent voir de grands changements, mais ils/elles se sentent souvent incapables de les provoquer.**

De nombreux.ses participant.e.s aux ateliers ont exprimé un profond sentiment d'impuissance au sein de ces systèmes. Ils/elles se sont montré.e.s motivé.e.s par la perspective d'une action citoyenne sur le changement climatique, et ont bien réagi à des exemples de cette action, mais ont émis des doutes sur la capacité des citoyen.nes.s à effectuer de grands changements, et sur la capacité des jeunes à contribuer à ces changements.

- **Les jeunes adultes concerné.e.s s'intéressent aux questions de justice sociale, telles que le racisme et le sexisme, mais ne les associent pas spontanément au changement climatique.**

Lorsque nous leur avons demandé d'identifier les groupes de personnes les plus touchées par le changement climatique, les participant.e.s aux ateliers ont cité la pauvreté comme un problème majeur ; par exemple, le fait que les personnes ou les pays les plus pauvres disposent de moins de solutions pour réagir. Peu de jeunes ont immédiatement fait un rapprochement entre le changement climatique et les injustices raciales et de genre. Ces résultats indiquent que certain.e.s jeunes adultes ne comprennent pas comment certains aspects de la marginalisation et de la discrimination (tels que les obstacles à la participation, et aux droits fondamentaux et aux opportunités) peuvent être liés au changement climatique. Sans cette compréhension, les jeunes adultes peuvent facilement rejeter les questions de justice sociale comme étant chronophages, secondaires et non pertinentes.

- **Les jeunes adultes concerné.e.s pensent que la responsabilité réside au sommet, mais ne croient pas que leur gouvernement fera ce qu'il faut.**

Les participant.e.s à cette étude ont déclaré penser que les gouvernements et l'UE devraient en faire davantage. Ils/elles considèrent que les grandes entreprises et les gouvernements des pays riches sont à la fois responsables des dommages et tenus de les réparer. Mais ils/elles ont également exprimé leur cynisme quant à savoir si ces puissants acteurs feront le nécessaire. Et bien que les participant.e.s aux ateliers aient librement critiqué ceux qui jouissent d'une grande richesse et d'un important pouvoir, beaucoup ont rejeté les messages qui expriment ce point de vue, estimant que les reproches ou la culpabilisation sont contre-productifs pour l'action collective mondiale, car ils divisent au lieu d'unir.

Les jeunes adultes concerné.e.s veulent plus d'équilibre dans la répartition du pouvoir et de la parole, mais n'aiment pas les messages impliquant de retirer le pouvoir ou des ressources à quelqu'un.

Les participant.e.s aux ateliers se sont accordé.e.s sur le fait que l'inégalité des richesses et des pouvoirs est un problème majeur, mais ont rejeté l'idée de « retirer » le pouvoir de décision et les ressources aux personnes riches et influentes, réagissant de manière beaucoup plus positive aux termes « équilibre » et « redistribution ». Ils/elles ont également exprimé la conviction que les communautés les plus touchées par le changement climatique devraient avoir plus de poids dans les solutions, mais ne voulaient pas que cela se fasse au détriment des connaissances techniques et scientifiques. Certain.e.s participant.e.s à l'enquête ont eu tendance à privilégier les connaissances techniques et scientifiques au détriment d'autres formes de savoir, et ont déclaré avoir le sentiment que ceux/celles qui sont les plus touché.e.s par le changement climatique ne possèdent peut-être pas la compréhension ou l'expertise nécessaire pour contribuer aux solutions.

► **Les jeunes adultes concerné.e.s peuvent voir que le changement climatique a des racines dans le passé, mais beaucoup souhaitent regarder en avant plutôt qu'en arrière.**

Les participant.e.s aux ateliers ont pu identifier que le changement climatique est lié aux émissions de carbone de l'industrialisation passée, mais au-delà de cela, ils/elles ne semblent pas clairement comprendre les origines historiques de la crise climatique. Au cours des 20 ateliers, personne n'a spontanément mentionné l'histoire du colonialisme et son incidence sur le changement climatique. Lorsque nous leur avons demandé d'y réfléchir, certain.e.s ont reconnu un lien et se sont montré.e.s ouvert.e.s au débat. D'autres, cependant, étaient réticent.e.s à se pencher sur le passé, préférant se concentrer sur ce qui a lieu aujourd'hui et sur l'avenir.

► **Les jeunes adultes concerné.e.s croient que certains protagonistes sont plus fautifs que d'autres, mais ils/elles ont souvent débattu de la différence entre théorie et réalité, quant au paiement d'indemnités pour les pertes et dommages résultant du changement climatique.**

Le concept de compensation a suscité des réactions mitigées. Certain.e.s participant.e.s y ont été immédiatement favorables, tandis que d'autres ont posé des questions pratiques et philosophiques ; à savoir, par exemple, si l'indemnisation s'accompagnerait de changements empêchant la poursuite des dégâts. Certain.e.s ont exprimé leur inquiétude, ne voyant pas en quoi cela contribuerait à apporter des solutions aux problèmes actuels, et craignant qu'établir une responsabilité historique ne crée des divisions ou ne retarde l'action. Cela suggère que toute communication autour des réparations devra répondre à certaines de ces questions et préoccupations. Certain.e.s jeunes adultes ne comprennent pas, et n'ont peut-être pas été exposé.e.s à des informations expliquant comment se concentrer sur les événements passés, et la responsabilité historique peut contribuer à lutter contre le changement climatique dans le présent. Au contraire, ils/elles voient plutôt cela comme une distraction.

Ces résultats montrent que lorsqu'une analyse de la justice climatique leur est présentée, les opinions des jeunes adultes européen.ne.s qui se soucient du changement climatique s'alignent sur de nombreux aspects de cette analyse. Toutefois, leur compréhension présente des lacunes et résiste à certains principes de justice climatique.

Mobiliser les jeunes adultes concerné.e.s autour de ces problématiques est une tâche complexe, mais les défenseur.euse.s de la justice climatique et les analystes ont déjà progressé dans ce domaine. Bien que beaucoup de recherches restent à faire, les résultats suggèrent que la communication sur la justice climatique auprès de ce public peut être améliorée en appliquant les principes suivants.

Principes pour communiquer auprès des jeunes adultes concerné.e.s sur la justice climatique



APPROCHE LA PLUS EFFICACE	APPROCHE LA MOINS EFFICACE
<p>Le problème réside dans les systèmes politiques, économiques et sociaux injustes</p> <p>Les jeunes adultes ont le sentiment que le problème est lié aux systèmes, et identifient le capitalisme, la croissance économique et la société de consommation comme certains des principaux vecteurs du changement climatique. Nommer les causes profondes systémiques aide à plaider en faveur de solutions systémiques, qui sont moins claires dans leur esprit.</p>	<p>Le problème est de savoir qui émet le plus de carbone aujourd'hui</p> <p>En présentant la situation sous l'angle des pays et entreprises qui émettent du dioxyde de carbone aujourd'hui, nous risquons de limiter l'attention du public à la Chine et à l'Inde, par exemple, qui sont les principaux coupables, et de rendre la discussion sur les systèmes mondiaux et la responsabilité historique plus difficile.</p>
<p>Mauvais comportements, systèmes mal conçus</p> <p>Présenter les systèmes politiques, économiques et sociaux comme des outils conçus par l'être humain permet d'établir clairement qu'ils peuvent être reconfigurés, par choix, dans l'intérêt du bien-être humain et planétaire. Les comportements néfastes peuvent alors être rattachés aux systèmes qui les encouragent ou les récompensent. Ce constat met en évidence la nécessité d'un changement systémique et la façon dont un tel changement pourrait inciter les gens à agir différemment.</p>	<p>Mauvaises personnes, systèmes figés</p> <p>Si les gens sont mauvais et les systèmes immuables, alors tous les grands problèmes de la société sont impossibles à résoudre. Renforcer de telles idées sur la nature humaine ou l'ordre naturel des choses rend plus difficile de donner confiance dans les solutions de justice climatique.</p>
<p>Justice climatique et justice sociale sont indissociables</p> <p>Le défi n'est pas seulement de sensibiliser au changement climatique et à la justice sociale, mais de relier les préoccupations existantes des jeunes adultes autour de ces deux enjeux. Il faut donc expliquer clairement en quoi le changement climatique est un problème de justice sociale, et faire valoir que la justice sociale n'est pas seulement une idée séduisante, mais qu'elle est indispensable à l'élaboration de solutions.</p>	<p>Le changement climatique est un défi technique isolé</p> <p>Si la solution n'est qu'un défi technique (comment fabriquer de meilleures voitures électriques, par exemple, ou décarboner le chauffage résidentiel), les questions de justice peuvent être perçues comme une distraction ou un problème secondaire. Surtout lorsqu'elles sont communiquées sur un ton d'urgence, elles peuvent générer des réponses telles que « Nous n'avons pas le temps de nous occuper de ça ». Cela peut également encourager les jeunes adultes à privilégier certaines formes de connaissances (par exemple, les connaissances occidentales, scientifiques) au détriment d'autres sources de savoir (par exemple, les connaissances autochtones).</p>

APPROCHE LA PLUS EFFICACE

Les répercussions du changement climatique sont inégales en raison du sexisme, du racisme et d'autres formes de discrimination

Les jeunes adultes ont tendance à ne pas associer spontanément le genre ou la racialisation à la vulnérabilité au changement climatique. Lorsque l'on évoque ce sujet, il est nécessaire d'expliquer clairement les causes de l'inégalité des impacts ; par exemple, en expliquant comment la voix et les points de vue des femmes sont exclus, et comment les rôles sexués et le sexisme limitent leurs options. Ou en soulignant que l'exploitation raciste et le colonialisme constituent la toile de fond des répercussions du changement climatique dans certains pays du Sud.

La discrimination et l'exclusion causées par le sexisme et le racisme augmentent la vulnérabilité d'une personne aux incidences climatiques, tant au niveau local que mondial

Des images et des témoignages authentiques peuvent être utilisés pour illustrer comment certaines personnes, notamment les femmes, les personnes non binaires, trans, autochtones, noires et de couleur (PANDC), sont plus touchées que d'autres de par l'inégalité des rapports de force. Évoquer comment plus de femmes que d'hommes sont mortes durant la vague de chaleur européenne de 2003, par exemple, et effectuer un rapprochement avec d'autres expériences vécues dans le monde entier, pourrait démontrer que ces inégalités existent aussi chez nous, tout en créant un sentiment d'expérience partagée et de solidarité.

Les communautés affectées sont des acteurs du changement, des experts et des leaders à part entière

Les groupes marginalisés peuvent être affectés de manière inégale, mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont passifs. Les communicateur.rice.s peuvent partager des histoires de personnes touchées par les catastrophes, d'experts et de secouristes. Il pourrait s'agir, par exemple, de partager des récits d'actions menées collectivement par des femmes et des populations autochtones ; comme l'utilisation de pratiques autochtones de gestion durable des terres pour construire la Grande Muraille Verte d'Afrique.

APPROCHE LA MOINS EFFICACE

Le changement climatique affecte davantage certains groupes d'individus (sans expliquer pourquoi)

Si nous n'expliquons pas *pourquoi* le changement climatique touche certains groupes plus sévèrement que d'autres, les jeunes adultes peuvent combler ces lacunes par des explications partielles ou futiles. Parler des conséquences dans les régions du Sud, par exemple, peut déclencher des réponses comme « C'est parce qu'ils/elles sont pauvres ou moins éduqué.e.s » et « ils/elles sont plus sévèrement touché.e.s de par leur position géographique ».

Ce ne sont que les populations pauvres des pays lointains qui sont les plus touchées

Les jeunes citent souvent la pauvreté pour expliquer pourquoi certains groupes sont plus touchés que d'autres. Pour comprendre une analyse de la justice climatique, il faut recevoir une explication claire de la manière dont les structures engendrent la pauvreté et l'inégalité, à travers la discrimination et les obstacles à la participation, aux droits fondamentaux et aux opportunités, et de la manière dont cela se produit en Europe comme dans les pays du Sud.

Les communautés affectées sont des victimes passives, dépourvues des connaissances adéquates

Dépeindre les femmes comme des victimes qui ont besoin d'être secourues renforce les stéréotypes de genre. Si les populations autochtones sont décrites comme passives ou silencieuses, leurs connaissances et leur leadership sont minimisés.

APPROCHE LA PLUS EFFICACE	APPROCHE LA MOINS EFFICACE
<p>Le passé a provoqué la situation actuelle, à travers les legs et la pratique continue du colonialisme et de l'extraction</p> <p>Les jeunes adultes concerné.e.s parlent souvent plus couramment des exploitations d'aujourd'hui que de celles du passé. Expliquer comment les extractions et exploitations passées ont façonné les événements actuels, et les présenter comme les causes fondamentales de la crise, aide à rendre le passé pertinent pour élaborer des solutions aujourd'hui.</p>	<p>Le passé est le passé, et il est sans rapport avec les solutions dont nous avons besoin maintenant</p> <p>Si la corrélation entre le passé et le présent n'est pas établie, les jeunes adultes peuvent plus facilement réfuter les arguments touchant à la responsabilité historique ou aux solutions tels que les dédommagements, en disant : « Le passé est sans rapport avec ce que nous faisons maintenant » et « Nous ne pouvons pas tenir les populations passées pour responsables ».</p>
<p>Les réparations dans le cadre de solutions systémiques plus larges</p> <p>Les jeunes adultes concerné.e.s sont plus susceptibles de soutenir les mesures de compensation si on leur explique comment elles pourraient fonctionner dans la pratique, et comment elles pourraient répondre aux problèmes systémiques dans le présent ; par exemple, dans le cadre d'une garantie évitant la répétition des dommages causés aux personnes et à la nature.</p>	<p>Les réparations en tant que solution isolée</p> <p>Si le concept de réparation est présenté hors contexte ou sans informations relatives à leurs préoccupations, les jeunes adultes sont susceptibles d'être confus.es ou sceptiques.</p>
<p>Rééquilibrer et redistribuer équitablement le pouvoir, la parole et les ressources</p> <p>« Rétablir l'équilibre » est un cadre prometteur. Les jeunes adultes qui sont préoccupé.e.s par le changement climatique reconnaissent que l'inégalité des richesses et du pouvoir fait partie du problème, et répondent bien à l'idée que rééquilibrer et redistribuer les ressources peut résoudre les problèmes d'aujourd'hui. Cela pourrait être une façon, par exemple, de sensibiliser les jeunes adultes à la demande de financement liée au climat et au transfert de ressources du Nord vers le Sud dans la lutte contre le changement climatique.</p>	<p>Ôter le pouvoir, la parole et les ressources à certains groupes, pour les donner à d'autres</p> <p>Certains jeunes associent le terme « ôter » à l'expropriation illégale des ressources, à la révolution ou à la révolte, ou à la suppression des droits individuels ; en bref, à quelque chose d'antidémocratique ou de violent.</p>

APPROCHE LA PLUS EFFICACE

Les communautés affectées devraient avoir leur mot à dire, à la fois par principe et car leurs connaissances sont précieuses

L'idée que nous avons tou.te.s quelque chose d'important à apprendre des personnes qui ont été victimes du changement climatique est irréfutable. Certain.e.s participant.e.s aux ateliers ont rappelé le principe, au cœur de l'analyse de la justice climatique, selon lequel les personnes et communautés touchées ont le droit de s'exprimer sur les décisions qui les concernent ; en soulignant que cela est non seulement juste, mais aussi utile dans la pratique.

Les jeunes peuvent jouer un rôle important

Les jeunes adultes concerné.e.s veulent que les jeunes et les communautés affectées aient davantage leur mot à dire sur la crise climatique, mais en même temps, ils/elles se sentent souvent impuissant.e.s à influencer le changement. Présenter des moyens spécifiques par lesquels les jeunes peuvent s'impliquer, organiser et mobiliser, tout en créant un sentiment de solidarité entre eux/elles et les groupes les plus touchés par la crise climatique, pourrait les aider à voir les choses différemment.

Pouvoir et changement sont le résultat d'une organisation et de mesures collectives à long terme

Les jeunes adultes concerné.e.s réagissent bien aux exemples de personnes et de communautés qui se mobilisent ensemble pour le changement. Les communicateur.rice.s peuvent montrer aux jeunes adultes que l'échelle du changement peut aller au-delà de ce qu'ils/elles pensent, en relatant des histoires de lutte populaire et en expliquant comment les mouvements sociaux et les actions citoyennes ont, au fil du temps, donné lieu à des améliorations majeures, en s'appuyant sur des exemples concrets et en illustrant comment les obstacles ont été surmontés.

APPROCHE LA MOINS EFFICACE

Les communautés affectées devraient avoir voix au chapitre, uniquement car leurs connaissances sont précieuses

Formuler cette idée sous cet angle peut renforcer la perception que les gens ne doivent avoir une voix que s'ils ont une contribution importante à apporter. Cela peut également sous-entendre que la tâche de résoudre le problème repose sur leurs épaules.

Les jeunes portent le poids de la responsabilité

Certain.e.s jeunes adultes rejettent l'implication qui leur incombe de résoudre le problème, arguant que, bien qu'ils/elles puissent apporter leur contribution, cette responsabilité ne devrait pas reposer sur leurs épaules.

Des solutions plutôt que des changements en profondeur

Bien qu'ils/elles comprennent pour la plupart que le problème est systémique et souhaitent apporter des solutions appropriées, les jeunes adultes préoccupé.e.s par le changement climatique ont tendance à proposer des solutions qui impliquent de corriger les marchés, les infrastructures, les comportements et les technologies. Si cette tendance est renforcée, elle risque de freiner l'imagination et la détermination à participer à l'action collective et au changement des systèmes.

APPROCHE LA PLUS EFFICACE

La transformation est possible

Les communicateur.ice.s peuvent faire écho à la vision des jeunes adultes, selon laquelle les systèmes sont à l'origine du problème, et y associer des informations sur les possibilités de transformation et de changement. Les résultats de l'étude suggèrent que les jeunes adultes sont plus susceptibles de répondre à des solutions étayées par des principes de justice sociale et d'équité proportionnelles à l'échelle du problème ; présentées parallèlement à des stratégies et des méthodes pour contribuer à ces solutions « globales », notamment lorsque ces actions sont décrites comme un effort conjoint.

Des réductions draconiennes des émissions et des solutions socialement justes

Exprimer pourquoi la justice fait partie intégrante des solutions climatiques est une tâche de communication importante. Les jeunes adultes concerné.e.s reconnaissent que le statu quo ne fonctionne pas et veulent voir un avenir capable d'offrir à tou.te.s une vie digne et épanouissante, dans le respect des limites écologiques de la Terre. Les communicateur.ice.s peuvent souligner que la justice sociale et environnementale fait partie intégrante de cette vision, et que si nous nous attachons à construire cet avenir ensemble, il y a de l'espoir.

APPROCHE LA MOINS EFFICACE

Trop d'insistance sur le problème et pas assez sur la marche à suivre

Les objectifs de la justice climatique peuvent sembler lointains et difficiles à atteindre, tandis que les changements de comportement à petite échelle peuvent paraître insuffisants, entraînant dans les deux cas un sentiment d'impuissance. Reconnaître l'ampleur de la tâche à accomplir peut sembler plus authentique aux jeunes, mais cela peut aussi être décourageant. Si nous insistons trop sur le problème et sur le pouvoir que détiennent les autres acteur.ice.s ou systèmes, et que nous n'insistons pas assez sur les alternatives et solutions, et sur la façon dont nous pouvons collectivement les mettre en œuvre, nous risquons d'accroître le sentiment d'impuissance des jeunes.

Des réductions draconiennes des émissions à tout prix

Si le seul objectif est d'atteindre un taux d'émissions spécifique et qu'il est urgent, alors nous devons y parvenir par tous les moyens ; même au détriment de la vie humaine, de la liberté et du monde naturel. Cette approche peut détourner encore plus les jeunes de la justice climatique, car elle implique que la justice sociale est une distraction.

Vous avez trouvé ce résumé analytique utile ? [Lisez le rapport complet](#) pour toutes nos conclusions et recommandations concernant la manière dont les jeunes adultes perçoivent le changement climatique en tant que question de justice mondiale.

